

contribué de si près, notamment lors de la construction de la Sucrierie de Sainte-Émilie.

Et notre camarade GONNET dit, en termes émus qui allèrent au cœur de toute l'assistance, le profond esprit de camaraderie qui animait le disparu, et le vide douloureux que va faire sa perte dans la région, où tous les nôtres l'estimaient et l'aimaient.

Communication transmise à la Société par le camarade MARC (Ang. 1878).

LESOURD (Georges), Châl. 1905. — Notre camarade LESOURD est décédé à Paris le 9 janvier dernier après une courte maladie. De nombreux Camarades assistaient à ses obsèques. Au cimetière du Père-Lachaise, où l'inhumation a eu lieu, le commandant CAYLA a prononcé l'éloge de notre regretté Camarade en termes émouvants.

Nous savions déjà quel rôle de novateur et de réalisateur de tout premier plan avait joué notre regretté Camarade dans l'armement des avions de guerre. La haute autorité du commandant CAYLA en donne la confirmation la plus complète, et nous ne pouvons mieux faire que de citer *in extenso* ce précieux témoignage :

DISCOURS DU COMMANDANT CAYLA

MESDAMES, MESSIEURS,
MES CHERS AMIS,

La même pensée, la même image, occupe nos esprits en ce moment, nos fronts se penchent dans une même évocation : celle d'un homme à la silhouette robuste et équilibrée, à la figure jeune, loyale, dont les yeux souriants adoucissent l'énergie, un homme à la pensée rapide, au cœur excellent, l'ami dont l'attachement vous est précieux, le collaborateur dont on est sûr : Georges LESOURD !

Pourquoi faut-il qu'à l'appel de votre nom, mon cher ami, ne répondent que les sanglots d'une femme, de vos deux enfants, de vos parents brisés et de tous vos amis ? Pourquoi faut-il que tous se pressent comme jadis autour de vous, mais cette fois, la dernière, pour vous dire par ma voix un éternel adieu :

Né à Paris, ancien élève de l'école Turgot, Georges LESOURD entre à l'École nationale d'Arts et Métiers de Châlons en 1905.

La guerre le mobilise dans un parc d'aviation. C'est de là que le grand quartier général, frappé de l'ingéniosité du premier lance-bombes créé par lui, l'envoie à la Section technique de l'aéronautique, où il rencontre celui qui devait être son inséparable ami : le sergent ALKAN.

Jusque-là, l'armement des avions a consisté surtout en improvisations faites par les combattants eux-mêmes ; il s'agit de créer le plus rapidement possible de véritables projectiles aériens, précis, puissants ; il faut, car la lutte aérienne devient aiguë, placer des mitrailleuses sur tourelles mobiles permettant de faire face de tous côtés aux surprises d'un ennemi momentanément puissant et mordant. Aucune technique n'a déblayé la route à l'avance, aucune documentation n'existe... et pourtant le temps presse, les fronts sont soucieux : c'est Verdun !

Ces heures sont propices pour des caractères de la trempe de celui de Lesourd : un véritable enfant de France ! Son ingéniosité est décuplée, son cerveau clair conçoit, exécute dans l'ordre le plus parfait ; de ses collaborateurs devenus ses amis, il fait un petit noyau qui n'a qu'une pensée, qu'une volonté : vaincre !

À plusieurs reprises, le ministre de la Guerre décerne le témoignage de sa satisfaction au sergent, puis à l'adjudant LESOURD, devenu sous-lieutenant en

1917; et, en 1920, j'ai la grande joie d'obtenir pour lui la croix de la Légion d'honneur.

La démobilisation n'arrête pas son effort : il a senti de suite qu'il ne pourrait trouver de meilleurs compagnons de route dans la vie que ceux à côté desquels il vient de vivre cette dure étape : associé à son ami ALKAN, il continue d'apporter au Service technique de l'aéronautique et à l'aviation française le concours d'une expérience solide et la collaboration la plus complète.

Dans le succès qui couronne ses efforts, LESOURD conserve la même modestie, celle dont les âmes délicates cherchent à voiler le mérite de leur réussite. Il vit heureux dans son foyer uni, entre sa femme et ses deux enfants, entouré de ses amis, ALKAN, CLAUDE, HATTON, VIGROUX, DELIGNY. Tout semble lui sourire... Brusquement des crises atroces abattent ce corps robuste, ce cerveau clair perd tout contrôle. Angoissés, ses amis se serrent à ses côtés, luttant de jour et de nuit pour barrer la route à la mort. Rien n'y fait : après d'horribles souffrances, Georges LESOURD s'éteint le 9 janvier, à trente-neuf ans.

Nous devions, mon cher LESOURD, dans quelques jours nous réunir, dix ans après nous être quittés, dans cette fête traditionnelle dont vous étiez l'un des animateurs.

Ces sentiments affectueux que nous nous serions témoignés ce jour-là, permettez-moi de les reporter sur ceux que vous laissez et qui vous étaient le plus chers : sur vous, madame, qui n'aurez plus désormais que le souvenir de ces seize ans de bonheur; sur vous, ses enfants, qui devez rester fiers d'un tel père; sur vous, pauvres parents, qui escortez ici le dernier de vos fils, dont le bonheur faisait le vôtre; sur vous tous, ses amis, les miens, et en particulier sur vous, mon cher ALKAN, frère le plus intime et le plus dévoué de LESOURD.

Au nom de tous ceux qui vous aimaient et qui garderont le beau souvenir de vous avoir connu, mon cher LESOURD, votre ancien chef, devenu votre ami, vous dit adieu!

Communication transmise à notre Société par le camarade VINCENT (Châl. 1905).